

La vie quotidienne de Madame Grumch

Madame Grumch est encore moins aimable que son nom l'indique. D'ailleurs, ce n'est pas son véritable nom mais un condensé de ses verbalisations journalières. Son nom la résume !

Je vais vous décrire un peu Madame Grumch. D'un certain âge, si ce n'est d'un âge certain, elle porte toujours une sorte de blouse qui la boudine et des chaussons d'homme, car ce sont les seules chaussures qu'elle puisse supporter du fait de ses pieds gonflés de cors et durillons.

Madame Grumch a adopté la permanente. Pratique, durable, et nécessitant peu d'entretien, ce qui lui confère l'air d'un caniche. Un caniche hargneux, certes, du fait de ses sourcils souvent froncés et du pli des lèvres, orienté vers le bas.

La seule concession qu'elle fasse à la mode, et à la féminité, est la teinte rosée appliquée à ses cheveux, ce qui adoucira certains visages, autres que le sien. Sa voix reflète sa personnalité dans une totale harmonie.

La vie quotidienne de Madame Grumch, Grumchou pour les intimes (mais les intimes, il faudrait déjà les trouver), est un éternel combat. Elle revendique pour tout, et si les problèmes ne viennent pas à elle, elle ira à eux.

Madame Grumch s'estime lésée par la vie et ne se prive pas de le faire savoir au monde entier. Enfin, dans la mesure de ses possibilités géographiques.

Bien le bonjour de Madame Grumch !

QUESTIONS :

- 1) Madame Grumch a-t-elle un caractère aimable ?
- 2) D'après vous, quel âge peut avoir Madame Grumch ?
- 3) Pourquoi dit-on que son nom la résume ?
- 4) Pourquoi la compare-t-on à un caniche hargneux ?
- 5) Comment se chausse-t-elle ? Pourquoi ?
- 6) Que veut dire : « la seule concession qu'elle fasse à la mode » ?
- 7) Est-ce que le rose lui adoucit le visage ?
- 8) Comment est sa voix ?
- 9) Madame Grumch a-t-elle beaucoup d'amis ?
- 10) Quelle est la philosophie de Madame Grumch ?
- 11) Que veut dire « dans la limite de ses possibilités géographiques » ?

COMPLÉTER :

Madame Grumch est encore moins que son nom l'indique. D'ailleurs, ce n'est pas son nom mais un condensé de ses verbalisations journalières. Son nom la résume !

Je vais vous un peu Madame Grumch. D'un certain âge, si ce n'est d'un âge certain, elle porte une sorte de blouse qui la boudine et des chaussons d'homme, car ce sont les seules chaussures qu'elle puisse du fait de ses pieds gonflés de cors et durillons.

Madame Grumch a adopté la permanente. Pratique, durable, et peu d'entretien, ce qui lui confère l'air d'un caniche. Un caniche , certes, du fait de ses sourcils souvent froncés et du pli des lèvres, orienté vers le bas.

La seule concession qu'elle fasse à la mode, et à la féminité, est la teinte rosée à ses cheveux, ce qui adoucira certains visages, autres que le sien. Sa voix reflète sa personnalité dans une harmonie.

La vie quotidienne de Madame Grumch, Grumchou pour les intimes (mais les intimes, il faudrait déjà les), est un éternel combat. Elle revendique pour tout, et si les problèmes ne viennent pas à elle, elle ira à eux.

Madame Grumch s'estime lésée par la vie et ne se pas de le faire savoir au monde entier. Enfin, dans la mesure de ses possibilités géographiques.

Bien le bonjour de Madame Grumch !

Madame Grumch à la caisse

Si Madame Grumch doit se rendre au supermarché, elle est encore de plus mauvaise humeur que d'habitude. Dès qu'elle se lève, elle s'énerve, enfile ses chaussons à l'envers, et oublie de mettre l'eau dans la cafetière ! Lorsqu'elle arrive devant la glace de la salle de bain, elle s'exclame « Oui, décidément, tout va mal aujourd'hui ! »

Arrivée dans les rayons du grand magasin, elle constate qu'il n'y a pas trop de monde et, rassérénée, arpente les allées armée de son caddie. Je dis « armée » car, gare à ceux qui se trouvent sur son chemin, elle sera sans pitié pour les orteils.

Quand Madame Grumch fait ses courses, c'est comme si elle pilotait un char d'assaut et qu'elle avait un territoire à défendre.

Elle n'hésite pas à combattre pour le dernier aliment en promotion du rayon et bousculera sans scrupule, sous prétexte de son âge, la mère de famille qui espérait mettre dans son caddie la dernière promotion du mois, en rupture de stock.

Devant un produit perché tout en haut du rayonnage, elle grogne à l'intention du surveillant du magasin : « Vous pourriez aider les pauvres femmes comme moi à attraper ce qui se trouve tout en haut, sans qu'on vous le demande, au lieu de vous promener à rien faire dans allées ! Ils ne veulent pas les vendre leurs produits ou quoi ? »

Enfin la caisse est en vue et Madame Grumch fonce droit dessus. Incroyable, une jeune fille ose passer devant elle. Alors là, hors de question. Elle interpelle sévèrement la jeune personne.

- Dites donc, vous, ça vous gênerait de me laisser passer, j'étais là avant vous, grumchit-elle.

Elle toise la jeune fille d'un air furibond : « Ça met des persinges dans les narines et ça n'est même pas poli ! Les persinges, ça ne dispense pas de la politesse ! »

Puis Madame Grumch étale ses achats sur le tapis roulant, paye et s'en va.

Bien le bonjour de Madame Grumch !

QUESTIONS :

- 1) Pourquoi Madame Grunch est-elle de mauvaise humeur ?
- 2) Comment voit-on qu'elle s'énervé ?
- 3) Pourquoi dit-elle que tout va mal, en arrivant devant la glace de la salle de bain ?
- 4) Pourquoi est-elle soulagée en entrant dans le magasin ?
- 5) Pourquoi dit-on qu'elle est armée d'un caddie ?
- 6) Pourquoi est-elle sans scrupule ?
- 7) Pourquoi dit-elle « qu'ils ne veulent pas vendre leurs produits » ?
- 8) Qu'est-ce qui est incroyable à la caisse ?
- 9) Qu'est-ce que les « percings » ?

COMPLÉTER :

Si Madame Grumch doit se rendre au supermarché, elle est encore de plus humeur que d'habitude. Dès qu'elle se lève, elle s'énerve, enfile ses chaussons à l'envers, et de mettre l'eau dans la cafetière ! Lorsqu'elle devant la glace de la salle de bain, elle s'exclame « Oui, décidément, tout va mal aujourd'hui ! »

Arrivée dans les du grand magasin, elle constate qu'il n'y a pas trop de monde et, rassérénée, les allées armée de son caddie. Je dis « armée » car, gare à ceux qui se trouvent sur son chemin, elle sera sans pour les orteils.

Quand Madame Grumch fait ses courses, c'est comme si elle pilotait un char d'assaut et qu'elle avait un à défendre.

Elle n'hésite pas à pour le dernier aliment en promotion du rayon et sans scrupule, sous prétexte de son âge, la mère de famille qui espérait mettre dans son caddie la dernière promotion du mois, en rupture de stock.

Devant un produit tout en haut du rayonnage, elle à l'intention du surveillant du magasin : « Vous pourriez aider les pauvres femmes comme moi à ce qui se trouve tout en haut, sans qu'on vous le demande, au lieu de vous promener à rien faire dans allées ! Ils ne veulent pas les vendre leurs ou quoi ? »

Enfin la caisse est en et Madame Grumch fonce droit dessus.

Incroyable, une jeune fille passer devant elle. Alors là, hors de question.

Elle interpelle la jeune personne.

- Dites donc, vous, ça vous gênerait de me laisser passer, j'étais là avant vous, grumchit-elle.

Elle la jeune fille d'un air furibond : « Ça met des persinges dans les narines et ça n'est même pas poli ! Les persinges, ça ne pas de la politesse ! »

Puis Madame Grumch étale ses achats sur le tapis, paye et s'en va.

Bien le bonjour de Madame Grumch !

Madame Grumch au parc

C'est l'un des premiers beaux jours de printemps et le soleil appelle à sortir. Madame Grumch enfile son manteau et se dirige vers le parc en bas de la rue. Elle grogne un « grumchjour » aux gens qui la saluent. Il ne manquerait plus que ça qu'elle soit affable. La seule chose d'aimable chez Madame Grumch, c'est une mèche rebelle qui se dresse en ayant l'air de vouloir s'enfuir !

Arrivée au parc, elle cherche une place sur un banc mais tous les bancs sont occupés, la plupart par des étudiants en couple qui se bécotent en public.

Madame Grumch s'approche et les contemple d'un air désapprobateur, le regard fixé sur eux, ce qui fait rapidement fuir les jeunes gens. Ouf, voilà un banc de libre.

Madame Grumch sort son tricot, mais des enfants viennent s'installer sur le banc près d'elle. Ils crient, rient, se bousculent, la bousculent !

Madame Grumch commence à gronder : « Allez jouer ailleurs, y'a plein de place dans le parc ! » Et elle brandit ses aiguilles à tricoter d'un air menaçant, comme des épées en direction des enfants.

Ceux-ci, calmés, préfèrent s'éloigner et vont voir leurs mères.

Une autre dame vient s'asseoir à côté de Madame Grumch. Elle commence à bavarder.

Madame Grumch n'a jamais été d'un caractère liant et ce qu'elle veut, c'est sa tranquillité. Elle répond à la brave dame : « Je ne suis pas une association de bienfaisance pour personne en mal de parlotte, et je n'aime pas parler pour ne rien dire ! Grumch, grumch ! »

L'autre dame s'en va : « Enfin un peu tranquille, les seuls que je supporte, ce sont les pigeons à condition qu'ils ne m'aspergent pas en vol ! »

Madame Grumch continue son tricot en affichant l'expression d'un pitbull qui découragerait toutes les tentatives de rapprochement.

Et la manière dont elle manie les aiguilles en dit long sur son humeur !

Bien le bonjour de Madame Grumch !

QUESTIONS :

- 1) En quelle saison se passe cette histoire ?
- 2) Où se rend Madame Grumch ?
- 3) Est-elle aimable en croisant des voisins ? Comment le sait-on ?
- 4) Pourquoi dit-on que la mère rebelle a l'air aimable ?
- 5) Que pense Madame Grumch en voyant les étudiants ?
- 6) Pourquoi brandit-elle ses aiguilles comme des épées ?
- 7) Comment Madame Grumch accueille-t-elle l'autre dame ?
- 8) Qui sont les seuls que Madame Grumch supporte ?
- 9) Quelle expression affiche-t-elle en tricotant ?
- 10) Qu'indique le maniement des aiguilles ?

COMPLÉTER :

C'est l'un des premiers beaux jours de printemps et le soleil à sortir.
Madame Grumch enfle son manteau et se vers le parc en bas de la rue.
Elle grogne un « grumchjour » aux gens qui la saluent. Il ne manquerait plus que ça qu'elle soit La seule chose d'aimable chez Madame Grumch, c'est une mèche qui se dresse en ayant l'air de vouloir s'enfuir !
Arrivée au parc, elle cherche une place sur un banc mais tous les bancs sont, la plupart par des étudiants en couple qui se bécotent en public.
Madame Grumch s'approche et les d'un air désapprobateur, le regard fixé sur eux, ce qui fait rapidement fuir les jeunes gens. Ouf, voilà un banc de
Madame Grumch sort son tricot, mais des enfants s'installer sur le banc près d'elle. Ils crient, rient, se bousculent, la bousculent !
Madame Grumch commence à : « Allez jouer ailleurs, y'a plein de place dans le parc ! » Et elle brandit ses aiguilles à d'un air menaçant, comme des épées en direction des enfants.
Ceux-ci,, préfèrent s'éloigner et vont voir leurs mères.
Une autre dame vient s'asseoir à côté de Madame Grumch. Elle commence à
Madame Grumch n'a jamais été d'un caractère et ce qu'elle veut, c'est sa tranquillité. Elle répond à la dame : « Je ne suis pas une association de bienfaisance pour personne en de parlotte, et je n'aime pas parler pour ne rien dire ! Grumch, grumch ! »
L'autre dame s'en va : « Enfin un peu tranquille, les seuls que je, ce sont les pigeons à condition qu'ils ne m'..... pas en vol ! »
Madame Grumch continue son tricot en l'expression d'un pitbull qui découragerait toutes les de rapprochement.
Et la manière dont elle les aiguilles en dit long sur son humeur !

Bien le bonjour de Madame Grumch !

Madame Grumch boit du café

Aujourd'hui, Madame Grumch rend une visite de politesse à une voisine veuve depuis peu. Faut dire que son mari fumait comme un pompier et ne rechignait pas sur les verres de vin. Il l'a bien cherché.

Le problème ensuite c'est qu'on se sent obligé de s'occuper de ceux qui restent, même si on n'en a pas envie, d'abord parce qu'on pourrait aussi avoir besoin d'eux un jour, faut y penser, et puis c'est charitable.

La voisine offre du café à Madame Grumch et celle-ci "grumche" un : « Oui, je veux bien mais pas trop fort hein ! Car sinon je ne vais plus dormir, et pourtant j'en avale de ces drogues : des somnifères ! »

Le café arrive, fumant, Madame Grumch dit : « Merci, mais vous devriez être plus attentionnée envers vos invités, car on se brûle la langue avec votre café ! »

Après la première gorgée, Madame Grumch grimace.

- C'est quoi comme marque votre café ? Lav'estomac ? Parce que, je vous le dis pour vous rendre service, hein, mais il est infect, il sent le produit chimique.

Heureusement que je suis venue, ma pauvre, vous auriez continué à le servir à tous vos visiteurs ! Enfin il faut se rendre service dans la vie... Avec ce café, vous êtes sûre de faire fuir même une plante. Et vos invités, trop polis pour être honnêtes, qui n'auraient rien osé vous dire. Ils ne seraient pas revenus, c'est sûr. Enfin, grâce à moi, vous pourrez garder vos amis !

Madame Grumch vide son café dans l'évier et, sur ces douces paroles, prend congé, soulagée : elle a fait son devoir en rendant visite à cette pauvre Madame Lucette, et elle lui a même rendu un fier service !

Bien le bonjour de Madame Grumch !

QUESTIONS :

- 1) A qui Madame Grumch rend-elle visite ?
- 2) Que pensait-elle du mari ?
- 3) A-t-elle envie d'aller chez cette dame ?
- 4) Pourquoi y va-t-elle ?
- 5) Est-ce que Madame Grumch apprécie son café ?
- 6) Pourquoi dit-elle à sa voisine qu'elle devrait être plus attentionnée ?
- 7) Pourquoi grimace-t-elle ?
- 8) Comment qualifie-t-elle le café ?
- 9) Pourquoi pense-t-elle qu'elle rend service ?
- 10) Que signifie « les invités seraient trop polis pour être honnêtes ? »
- 11) Pourquoi dit-on « sur ces douces paroles ? »

COMPLÉTER :

Aujourd'hui, Madame Grumch rend une visite de politesse à une voisine depuis peu. Faut dire que son mari fumait comme un et ne rechignait pas sur les verres de vin. Il l'a bien
Le problème ensuite c'est qu'on se sent obligé de s'..... de ceux qui restent, même si on n'en a pas, d'abord parce qu'on pourrait aussi avoir d'eux un jour, faut y penser, et puis c'est
La voisine offre du café à Madame Grumch et celle-ci "grumche" un : « Oui, je veux bien mais pas trop fort hein ! Car sinon je ne vais plus dormir, et pourtant j'en avale de ces : des somnifères ! »
Le café, fumant, Madame Grumch dit : « Merci, mais vous devriez être plus envers vos invités, car on se brûle la langue avec votre café ! »
Après la première, Madame Grumch grimace.
- C'est quoi comme votre café ? Lav'estomac ? Parce que, je vous le dis pour vous rendre service, hein, mais il est infect, il sent le produit
Heureusement que je suis venue, ma pauvre, vous auriez continué à le à tous vos visiteurs ! Enfin il faut se rendre service dans la vie... Avec ce café, vous êtes sûre de faire fuir même une Et vos invités, trop pour être, qui n'auraient rien vous dire. Ils ne seraient pas revenus, c'est sûr. Enfin,à moi, vous pourrez garder vos amis !
Madame Grumch vide son café dans l'..... et, sur ces douces paroles, prend congé, : elle a fait son devoir en rendant visite à cette pauvre Madame Lucette, et elle lui a même rendu un fier service !

Bien le bonjour de Madame Grumch !

Madame Grumch et le chien

Toute la nuit Madame Grumch a entendu gémir le chien de sa voisine. Elle n'aime pas les chiens et, en plus, celui-ci pleurniche dès que sa maîtresse s'absente ! La voisine travaille parfois de nuit, à l'hôpital.

Madame Grumch en a assez, elle décide d'aller se plaindre chez elle.

La voisine lui explique qu'elle ne peut pas emmener son chien sur son lieu de travail.

Madame Grumch grommelle que, quand on prend des bêtes, c'est pour s'en occuper !

La voisine la remercie de sa compréhension, ce qui laisse Madame Grumch sans voix, pour une fois.

Le soir venu, on sonne chez Madame Grumch. La voisine se tient devant la porte avec une invraisemblable bestiole dans les bras : que des poils, pas d'yeux !

- Madame Grumch, vous vous êtes montrée si indulgente, dit la dame, j'ai pensé que « Copain » pourrait vous tenir compagnie quand je travaille de nuit, ainsi il ne vous dérangerait plus par ses jappements.

Madame Grumch sent la moutarde lui monter au nez : sa voisine se moquerait-elle d'elle ? Puis, elle retient un compliment bien senti. Au fait, c'est la même voisine qui vient lui faire ses piqûres ! Madame Grumch a peur des piqûres, alors elle ouvre la porte pour laisser passer le chien.

Copain tourne autour d'elle de contentement, il sait qu'il a échappé à une nuit de solitude et pour remercier madame Grumch, inonde de joie son paillason neuf !

« Grumch ! », dit Madame Grumch en essayant de grimacer un sourire, on réglera nos comptes tout à l'heure, copain, et pas question de grimper sur le lit ! Une fois la voisine partie, Madame Grumch échange les deux paillassons, non mais !

Bien le bonjour de Madame Grumch !

QUESTIONS :

- 1) Pourquoi Madame Grumch va-t-elle se plaindre chez sa voisine ?
- 2) Pourquoi le chien gémit-il la nuit ?
- 3) Que pense Madame Grumch à propos des gens qui ont des animaux ?
- 4) Pourquoi Madame grumch reste-t-elle sans voix ?
- 5) Pourquoi qualifie-t-elle le chien d'invraisemblable bestiole ?
- 6) Que fait la voisine quand elle vient frapper chez Madame Grumch ?
- 7) Pourquoi Madame Grumch sent-elle la moutarde lui monter au nez ?
- 8) Qu'est ce qu'un compliment bien senti ?
- 9) Pourquoi Madame Grumch laisse t- elle entrer le chien ?
- 10) Que fait le chien quand il est content ?
- 11) Pourquoi Madame Grumch échange-t-elle les deux paillassons ?

COMPLÉTER :

Toute la nuit Madame Grumch a entendu le chien de sa voisine. Elle n'aime pas les chiens et, en plus, celui-ci dès que sa maîtresse s'absente ! La voisine travaille de nuit, à l'hôpital.

Madame Grumch en a assez, elle d'aller se plaindre chez elle.

La voisine lui explique qu'elle ne peut pas emmener son chien sur son de travail.

Madame Grumch grommelle que, quand on prend des bêtes, c'est pour s'en !

La voisine la remercie de sa, ce qui laisse Madame Grumch sans, pour une fois.

Le soir venu, on sonne chez Madame Grumch. La voisine se devant la porte avec une bestiole dans les bras : que des poils, pas d'yeux !

- Madame Grumch, vous vous êtes montrée si, dit la dame, j'ai pensé que « Copain » pourrait vous tenir compagnie quand je travaille de nuit, ainsi il ne vous dérangerait plus par ses jappements.

Madame Grumch sent la lui monter au nez : sa voisine se moquerait-elle d'elle ? Puis, elle retient un bien senti. Au fait, c'est la même voisine qui vient lui faire ses ! Madame Grumch a peur des piqûres, alors elle ouvre la porte pour laisser le chien.

Copain autour d'elle de contentement, il sait qu'il a échappé à une nuit de et pour remercier madame Grumch, de joie son paillason !

« Grumch ! », dit Madame Grumch en essayant de un sourire, on réglera nos comptes tout à l'heure, copain, et pas de grimper sur le lit ! Une fois la voisine partie, Madame Grumch les deux paillassons, non mais !

Bien le bonjour de Madame Grumch !

Madame Grumch et le facteur

La sonnette retentit chez Madame Grumch, encore affublée de sa vieille robe de chambre. Qu'est-ce que ça peut faire puisque personne ne la voit ? Elle n'a pas à plaire, et ceux qui ne sont pas contents, et bien, ils vont lire une autre histoire ! Madame Grumch décide de ne pas ouvrir : elle n'aime pas être dérangée chez elle, et déteste les visites surprise. Mais ça insiste, et Madame Grumch, en guettant par la fenêtre, reconnaît le costume du facteur.

Alors, elle crie « J'arrive ! » et se précipite pour ouvrir. Le facteur sourit devant la tenue de Madame Grumch : bigoudis, crème sur le visage, peignoir aux fleurs qui ressemblent plus à des tomates flétries qu'à des roses.

- Mais dites donc, je ne vous permets pas, jeune freluquet, crie Madame Grumch agacée par ce sourire moqueur. Donnez-moi mon courrier et allez-vous en.

D'ailleurs, ce n'est pas une heure pour venir frapper chez les gens ! Vous n'avez qu'à travailler les après-midi. En plus, pour m'apporter uniquement des publicités et des factures, vous pouviez vous abstenir, fulmine Madame Grumch en claquant la porte au nez du jeune facteur remplaçant, qui croyait rendre service en évitant à la vieille dame de descendre jusqu'à sa boîte à lettres.

« Les boîtes aux lettres ce n'est pas fait pour les chiens ! » lance aimablement Madame Grumch par sa fenêtre.

Bien le bonjour de Madame Grumch !

QUESTIONS :

- 1) Comment est- habillée Madame Grumch, lorsque ça sonne chez elle ?
- 2) Pourquoi Madame Grumch décide-t-elle de ne pas ouvrir ?
- 3) Pourquoi ouvre-t-elle finalement ?
- 4) Pourquoi le facteur sourit-il ?
- 5) Pourquoi Madame Grumch est-elle agacée ?
- 6) Que reproche-t-elle au facteur ?
- 7) Comment reçoit-elle le facteur ?
- 8) Que lui dit-elle à la fin ? Pourquoi ?

COMPLÉTER :

La sonnette chez Madame Grumch, encore de sa vieille robe de chambre. Qu'est-ce que ça peut faire puisque personne ne la voit ? Elle n'a pas à, et ceux qui ne sont pas contents, et bien, ils vont une autre histoire !

Madame Grumch de ne pas ouvrir : elle n'aime pas être chez elle, et déteste les visites surprise. Mais ça, et Madame Grumch, en guettant par la fenêtre, reconnaît le du facteur.

Alors, elle crie « J'arrive ! » et se pour ouvrir. Le facteur sourit devant la tenue de Madame Grumch : bigoudis, crème sur le visage, aux fleurs qui ressemblent plus à des tomates flétries qu'à des roses.

- Mais dites donc, je ne vous pas, jeune freluquet, crie Madame Grumch agacée par ce sourire Donnez-moi mon courrier et allez-vous en.

D'ailleurs, ce n'est pas une heure pour venir chez les gens ! Vous n'avez qu'à travailler les après-midi. En plus, pour m'apporter des publicités et des factures, vous pouviez vous, fulmine Madame Grumch en claquant la porte au nez du facteur remplaçant, qui croyait rendre service en à la vieille dame de descendre jusqu'à sa boîte à lettres.

« Les boîtes aux lettres ce n'est pas fait pour les chiens ! » lance Madame Grumch par sa fenêtre.

Bien le bonjour de Madame Grumch !

Madame Grumch et les poubelles

Madame Grumch ne va pas laisser faire ça. Chaque semaine, les voisins déposent leurs sacs poubelle ouverts devant la porte de l'immeuble et les chats errants, pendant la nuit, arrachent tout. Personne ne ramasse le lendemain, bien sûr !

Madame Grumch attend les autres habitants de pied ferme.

En soirée, elle va sonner chez tous les habitants de l'immeuble.

Quand ils ouvrent la porte, elle leur dit : « ça vous plaît le nouveau parfum fleur de poubelle à vous ? Parce que moi, j'y ai droit chaque semaine puisque vous ne fermez pas vos sacs ! »

Les voisins répondent que c'est faux et que leurs sacs sont toujours bien fermés, puis claquent la porte !

Madame Grumch attend le prochain dépôt des ordures sur les trottoirs.

Au matin, avant que les éboueurs ne soient passés, elle ramène les sacs un par un, devant la porte des autres locataires : comme les sacs sont percés, ils crèvent et se répandent !

Madame Grumch rentre chez elle, se munit de son rouleau à pâtisserie, au cas où l'un des voisins ose venir se plaindre, et reste sur le pas de sa porte : elle a scotché un écriteau : « une pâtisserie offerte pour chaque mécontent, grumch ! »

Personne ne dit mot en découvrant les sacs répandus et l'allure d'amazone de Madame Grumch en justicière des poubelles, l'œil agressif, la moustache hérissée ! (Bon oui, elle a de la moustache, pas vous ?).

Bien le bonjour de madame Grumch !

QUESTIONS :

- 1) Que font les voisins de Madame Grumch ? Qu'en pense-t-elle ?
- 2) Que fait-elle en soirée ? Pourquoi ?
- 3) Que disent les voisins ? Est-ce vrai, à votre avis ?
- 4) Pourquoi Madame Grumch attend le prochain dépôt de poubelles ?
- 5) Pourquoi se munit-elle d'un rouleau à pâtisserie ?
- 6) Que veut-elle offrir comme genre de pâtisserie ?
- 7) Pourquoi l'appelle-t-on « justicière des poubelles » ?
- 8) Quelle est son humeur à la fin de l'histoire ? A quoi le voit-on ?

COMPLÉTER :

Madame Grumch ne va pas faire ça. Chaque semaine, les voisins leurs sacs poubelle ouverts devant la porte de l'immeuble et les chats, pendant la nuit, arrachent tout. Personne ne le lendemain, bien sûr !

Madame Grumch attend les habitants de pied ferme.

En soirée, elle va chez tous les habitants de l'immeuble.

Quand ils ouvrent la porte, elle leur dit : « ça vous plaît le parfum fleur de poubelle à vous ? Parce que moi, j'y ai droit chaque semaine puisque vous ne pas vos sacs ! »

Les voisins répondent que c'est faux et que leurs sacs sont toujours bien fermés, puis la porte !

Madame Grumch attend le prochain dépôt des sur les trottoirs.

Au matin, avant que les ne soient passés, elle ramène les sacs un par un, devant la porte des autres locataires : comme les sacs sont, ils crèvent et se répandent !

Madame Grumch rentre chez elle, se de son rouleau à pâtisserie, au cas où l'un des voisins ose venir se, et reste sur le pas de sa porte : elle a un écriteau : « une pâtisserie pour chaque mécontent, grumch ! »

Personne ne dit mot en les sacs répandus et l'allure d'amazone de Madame Grumch en des poubelles, l'œil agressif, la moustache ! (Bon oui, elle a de la moustache, pas vous ?).

Bien le bonjour de madame Grumch !

Madame Grumch prend le bus

Madame Grumch a horreur de prendre le bus. Mais bon, c'est le seul moyen de se rendre en ville. Si encore un de ses voisins lui proposait de la conduire en ville parfois, mais non, les gens ne sont plus serviables de nos jours !

Arrivée à l'arrêt du bus, Madame Grumch interpelle un groupe de jeunes : « Hé les jeunes, laissez les places assises aux personnes âgées, non mais ! Vous tenez sur vos jambes, vous ! ».

Les adolescents du quartier qui la connaissent bien s'éloignent et vont se tenir devant l'arrêt en ricanant.

« Et quelle horreur cette odeur de fumée, peste Madame Grumch, en agitant les mains en l'air ! Ne venez pas vous plaindre si vous tombez malades à force de respirer cette cochonnerie ! »

Le bus arrive enfin, et les jeunes, prudents, laissent monter notre Madame Grumch la première. Ce n'est pas tellement parce qu'ils ont un sens civique et du respect envers les personnes âgées, mais plutôt parce qu'ils redoutent les coups de sac à main sur les doigts !

Madame Grumch fait mine de s'asseoir sur les genoux d'un homme jeune qui s'empresse de lui céder sa place !

« Dites donc, jeune homme, lui dit-elle, me laisser cette place c'est normal, vous n'êtes pas obligé en plus de faire cette tête ! ».

Durant tout le trajet, Madame Grumch émet des "grumchs" de mécontentement : le chauffeur roule trop vite, les virages secouent trop, les gens sont trop bruyants ! Ce qui fait un bruit de "grumchement" continu, qui amène le chauffeur à lever les yeux au ciel.

Enfin, voici l'arrêt de Madame Grumch. Elle bouscule quelques personnes en descendant, « z'ont qu'à se pousser, non mais ! », et elle franchit la porte :

« Bien le bonjour de Madame Grumch ! »

Ouf, répondent en chœur les passagers.

QUESTIONS:

- 1) Madame Grumch aime-t-elle prendre le bus?
- 2) Que pense-t-elle de ses voisins ?
- 3) Que dit-elle au groupe de jeunes à l'arrêt du bus ?
- 4) Pourquoi ricanent-ils ?
- 5) Pourquoi Madame Grumch agite-t-elle les mains ?
- 6) Pourquoi dit-on que les jeunes sont prudents en montant dans le bus ?
- 7) Comment obtient-elle une place assise dans le bus ?
- 8) Que dit-elle à l'homme qui lui cède sa place ? Pourquoi ? quelle tête fait-il ?
- 9) Que signifient des « grumchs de mécontentement » ?
- 10) Pourquoi dit-on « un bruit de grumchement continu » ?
- 11) Pourquoi le chauffeur lève-t-il les yeux au ciel ?
- 12) Que disent les passagers lorsqu'elle descend ? Pourquoi ?

COMPLÉTER :

Madame Grumch a horreur de le bus. Mais bon, c'est le seul moyen de se en ville. Si encore un de ses voisins lui de la conduire en ville parfois, mais non, les gens ne sont plus de nos jours !

Arrivée à l'arrêt du bus, Madame Grumch un groupe de jeunes : « Hé les jeunes, laissez les places assises aux personnes âgées, non mais ! Vous tenez sur vos jambes, vous ! ».

Les adolescents du quartier qui la bien s'éloignent et vont se tenir devant l'arrêt en

« Et quelle horreur cette odeur de fumée, Madame Grumch, en les mains en l'air ! Ne venez pas vous plaindre si vous tombez malades à force de respirer cette cochonnerie ! »

Le bus arrive enfin, et les jeunes,, laissent monter notre Madame Grumch la première. Ce n'est pas tellement parce qu'ils ont un sens civique et du envers les personnes âgées, mais plutôt parce qu'ils redoutent les coups de sac à main sur les doigts !

Madame Grumch fait de s'asseoir sur les genoux d'un homme jeune qui s'empresse de lui sa place !

« Dites donc, jeune homme, lui dit-elle, me laisser cette place c'est normal, vous n'êtes pas en plus de faire cette tête ! ».

Durant tout le trajet, Madame Grumch émet des "grumchs" de Le chauffeur roule trop vite, les virages trop, les gens sont trop bruyants ! Ce qui fait un bruit de "grumchement" continu, qui amène le chauffeur à les yeux au ciel.

Enfin, voici l'arrêt de Madame Grumch. Elle quelques personnes en descendant, « z'ont qu'à se pousser, non mais ! », et elle la porte :

« Bien le bonjour de Madame Grumch ! »

Ouf, répondent en chœur les

Madame Grumch et le pain

Madame Grumch entre dans la boulangerie de la rue la plus proche de chez elle. Elle adore y aller même si elle ne l'avouera jamais : cette boulangerie est un de ses lieux de prédilection. Le lieu où elle est sûre chaque jour de pouvoir donner libre cours à sa mauvaise humeur.

Elle commence par ne pas saluer son public, les habitués qui savent à quoi s'attendre et qui s'en réjouissent. La vie est bien monotone quand on est à la retraite !

La boulangère soupire et s'oblige à employer un ton aimable : « Bonjour Madame Grumch, vous allez bien ? »

- Grumch, répond Madame Grumch d'un ton ''grumcheux '' ! Et comment est-ce que j'irais bien, avec le prix de la vie, et tous les soucis que j'ai ?

Tout le monde se détend : Madame Grumch ne les décevra pas aujourd'hui !

Madame Grumch demande un gros pain, et la boulangère lui tend avec une amabilité factice et un faux ton enjoué :

- Voilà pour vous, Chère Madame, espérant, en ajoutant le « chère », adoucir la harpie et échapper à ses commentaires réguliers.

- Grumch, encore du pain industriel, ça se voit rien qu'à l'aspect et au toucher, il est dur et toutes les miettes qui se décollent ! On croirait manger du carton !

La boulangère répond gentiment :

- Mais Madame Grumch, pourquoi revenez-vous chaque jour si vous n'aimez pas mon pain ?

- Il faut bien que quelqu'un vienne vous le dire ! Sinon comment sauriez-vous que vous vendez un pain qui ne devrait même pas s'appeler ainsi ? Au moins, j'ai l'espoir qu'un jour vous finirez par vous améliorer ! Bon, et la crème pâtissière, elle est comment aujourd'hui ? Caoutchouteuse et pleine de cette horrible gélatine alimentaire, comme la semaine dernière ?... Finalement, non, je la vois dans vos éclairs, elle tremblote et je n'en veux pas !

Madame Grumch sort du magasin : « Bien le bonjour de Madame Grumch ! »

QUESTIONS :

- 1) Où se rend Madame Grumch ? Dit-elle bonjour en entrant ?
- 2) Pourquoi est-ce son lieu de prédilection ?
- 3) Que veut dire « donner libre cours à sa mauvaise humeur ? »
- 4) Qui est son public ?
- 5) A quoi s'attendent les habitués ?
- 6) Pourquoi se réjouissent-ils ?
- 7) pourquoi la boulangère s'oblige-t-elle à prendre un ton aimable ? Est-elle sincère ?
- 8) Que veut dire « une amabilité factice ? »
- 9) Comment la boulangère espère-t-elle adoucir Madame Grumch ?
- 10) Pourquoi Madame Grumch revient-elle chaque jour acheter ce pain ?
- 11) Achète-t-elle des éclairs ? Pourquoi ?
- 12) Pourquoi la crème tremblote-t-elle ?

COMPLÉTER :

Madame Grumch dans la boulangerie de la rue la plus proche de chez elle. Elle adore y aller même si elle ne l'avouera jamais : cette boulangerie est un de ses de prédilection. Le lieu où elle est sûre chaque jour de pouvoir donner libre cours à sa mauvaise humeur.

Elle commence par ne pas son public, les habitués qui savent à quoi s'attendre et qui s'en réjouissent. La vie est bien monotone quand on est à la !

La boulangère et s'oblige à employer un ton : « Bonjour Madame Grumch, vous allez bien ? »

- Grumch, répond Madame Grumch d'un ton ''grumcheux '' ! Et comment est-ce que j'irais bien, avec le prix de la vie, et tous les soucis que j'ai ?

Tout le monde se détend : Madame Grumch ne les pas aujourd'hui !

Madame Grumch demande un gros pain, et la boulangère lui tend avec une amabilité factice et un faux ton enjoué :

- Voilà pour vous, Chère Madame, espérant, en ajoutant le « chère », adoucir la harpie et échapper à ses réguliers.

- Grumch, encore du pain, ça se voit rien qu'à l'aspect et au toucher, il est dur et toutes les miettes qui se décollent ! On manger du carton !

La boulangère gentiment :

- Mais Madame Grumch, pourquoi-vous chaque jour si vous n'aimez pas mon pain ?

- Il faut bien que quelqu'un vienne vous le ! Sinon comment sauriez-vous que vous vendez un pain qui ne devrait même pas ainsi ? Au moins, j'ai l'espoir qu'un jour vous finirez par vous ! Bon, et la crème pâtissière, elle est comment aujourd'hui ? et pleine de cette horrible gélatine alimentaire, comme la semaine dernière ?... Finalement, non, je la vois dans vos éclairs, elle et je n'en veux pas !

Madame Grumch sort du magasin : « Bien le bonjour de Madame Grumch ! »

Madame Grumch chez le coiffeur

Madame Grumch rouspète. Sa permanente ne ressemble plus à rien, pourtant ça ne fait pas si longtemps qu'elle l'avait fait faire ! Ces coiffeurs, commerçants jusqu'au bout des cheveux : ils ont tout intérêt à ce que ça ne dure pas longtemps, ça rapporte plus !

Devant ses frisottis « défrisottisés », Madame Grumch décide de téléphoner à son coiffeur, enfin « son » coiffeur, parce qu'il est le seul du quartier !

Le coiffeur a de la place en début d'après midi.

Il accueille Madame Grumch avec un grand sourire et un bonjour chaleureux : « Petite Madame, comment allez-vous ? Vous semblez en pleine forme ! »

- Inutile de faire des salamalecs, "grumche " Madame Grumch, je ne laisse jamais de pourboire, c'est bien assez cher comme ça !

Madame Grumch s'installe dans un fauteuil, et le coiffeur mouille ses cheveux.

- Dépêchez-vous, voyons, vous croyez que je peux rester une heure le cou tendu en arrière, avec mon arthrose ? Et toute cette eau qui dégouline dans le cou, faites attention !

Quand le coiffeur enroule les cheveux de Madame Grumch et passe un produit pour permanente, elle lui dit :

- Et n'économisez pas le produit, hein ! Je ne veux pas prendre un abonnement hebdomadaire ici. »

Les autres dames papotent ou lisent des revues.

- Une revue Madame Grumch, propose le coiffeur.

- Sûrement pas, rétorque-t-elle, avec toutes ces photos honteuses qui couvrent vos magazines ! Et toutes ces stars qui étalent leur vie privée ! Cela ne m'intéresse pas ; vous n'avez pas quelque chose d'instructif, je ne sais pas moi, la gazette du quartier ? Au moins, les gens dont on parle là-dedans, je les connais !

Madame Grumch quitte enfin le salon, et les discussions reprennent plus librement.

Bien le bonjour de Madame Grumch !

QUESTIONS :

- 1) pourquoi Madame Grumch rouspète-t-elle ?
- 2) Pourquoi pense-t-elle que les coiffeurs ont tout intérêt à ce que la permanente ne dure pas longtemps ?
- 3) Pourquoi dit-on : « son coiffeur parce qu'il est le seul du quartier » ?
- 4) Pourquoi dit-elle au coiffeur : « inutile de faire des salamalecs ! »
- 5) Pourquoi râle-t-elle dans le fauteuil ?
- 6) Que veut-elle dire en disant « qu'elle ne veut pas prendre un abonnement hebdomadaire » ?
- 7) Accepte-t-elle un magazine ? pourquoi ?
- 8) Quel genre de magazine préfère-t-elle ?
- 9) Est-il plus instructif ?
- 10) Pourquoi les discussions reprennent-elles plus librement ?

COMPLÉTER :

Madame Grumch rouspète. Sa ne ressemble plus à rien, pourtant ça ne fait pas si qu'elle l'avait fait faire ! Ces coiffeurs, jusqu'au bout des : ils ont tout intérêt à ce que ça ne dure pas longtemps, ça plus !

Devant ses frisottis « défrisottisés », Madame Grumch décide de téléphoner à son, enfin « son » coiffeur, parce qu'il est le seul du !

Le coiffeur a de la place en début d'après-midi.

Il Madame Grumch avec un sourire et un bonjour chaleureux : « Petite Madame, comment allez-vous ? Vous semblez en pleine ! »

- Inutile de faire des salamalecs, "grumche " Madame Grumch, je ne laisse jamais de, c'est bien assez cher comme ça !

Madame Grumch s'installe dans un fauteuil, et le coiffeur ses cheveux.

- Dépêchez-vous, voyons, vous croyez que je peux une heure le cou tendu en, avec mon ? Et toute cette eau qui dégouline dans le cou, faites !

Quand le coiffeur les cheveux de Madame Grumch et passe un produit pour permanente, elle lui dit :

- Et n'..... pas le produit, hein ! Je ne veux pas prendre un abonnement hebdomadaire ici. »

Les autres dames papotent ou lisent des revues.

- Une revue Madame Grumch, le coiffeur.

- Sûrement pas, rétorque-t-elle, avec toutes ces photos honteuses qui vos magazines ! Et toutes ces stars qui leur vie privée ! Cela ne m'..... pas ; vous n'avez pas quelque chose d'instructif, je ne sais pas moi, la du quartier ? Au moins, les gens dont on parle là-dedans, je les !

Madame Grumch quitte enfin le salon, et les discussions reprennent plus

Bien le bonjour de Madame Grumch !